

Féminisation de la profession vétérinaire C. GAVRAY, Dr en sociologie

Féminisation d'une profession : c'est une réalité qui interpelle et peut inquiéter, oui. Est-ce une question nouvelle ? La question de la légitimité de l'accès des femmes à certaines professions a été redondante dans l'histoire.

Historiquement, les femmes ont toujours 'travaillé' mais pas n'importe quelles femmes comme pas n'importe quels hommes. Et selon les époques, les sociétés et les groupes sociaux, les unes et les uns se sont vus attribuer des tâches physiques plus ou moins lourdes. De plus les technologies modernes sont venues assister les professionnels dans les travaux lourds. Encore faut-il y avoir accès.

Dans le modèle bourgeois de famille nucléaire qui a imprégné les mentalités au vingtième siècle, l'exercice du sport pour les filles et les femmes sous l'argument de décence. Aujourd'hui, cette injonction générée se délie surtout dans les groupes sociaux favorisés. Aujourd'hui, on sait aujourd'hui scientifiquement que la force et l'endurance se construisent par la pratique et qu'on doit regarder autant leur distribution au sein d'un groupe sexué qu'entre les sexes. Il en va de même au niveau des centres d'attention et de compétences. On sait que le cerveau humain est très plastique et les compétences se façonnent par l'expérimentation. C'est le cas par exemple de l'orientation spatiale comme le souci et le soin d'autrui .

Revenons-en à ce modèle de séparation des sphères qui au 19^{ème} siècle a rencontré conjointement les intérêts de l'économie de l'époque et de l'église encore très puissante. Ce modèle a dualisé et hiérarchisé les espaces, fonctions, droits et devoirs matériels et symboliques des hommes et des femmes cela sur base d'une argumentation essentialiste et biologique qui imprègne encore la façon de penser de nos contemporains.

Pour les premiers : accès prioritaire à l'espace public en tant qu'être rationnel, que travailleur et citoyen autonome ; injonction d'autonomie et de réussite sociale et économique, rôle de production et d'invention dans un univers de technicité ; rôle d'autorité et injonction d'agressivité dans la sphère économique, de protection et de gagne-pain dans la famille.

Pour les femmes associées à l'espace privé et de la famille à tous les âges de la vie : rôle de reproduction physique et de transmission des valeurs, statut de dépendance ; rôle de 'faire valoir' de l'homme assorti d'injonctions de retenue, de modestie.

Tous ces termes ont de l'importance par rapport à notre propos. Tout cela n'est nullement de l'ordre du passé ?

Même si beaucoup de choses ont évolué, le principe d'égalité et de neutralité sexuée des fonctionnements et réglementations est affirmé, il existe une résistance à remettre en cause la dualisation symbolique de ce qui est placé du côté du masculin et du féminin. Cela a des conséquences de nombreuses conséquences.

Et premièrement en termes de réussite scolaire :

Les recherches montrent qu'à travers les messages précoces de socialisation, on valorise chez les filles le fait qu'elles soient disciplinées, studieuses ; en contraste, on passe le message qu'un garçon peut 'arriver' par d'autres voies et stratégies plus individualisées. Le décalage dans les opportunités historiques favorise la réussite des filles. Ayant accédé plus récemment aux études supérieures, elles en mesurent toute l'importance pour leur autonomie et leur épanouissement personnel et elles se sentent pousser des ailes quand elles récoltent les fruits de leurs efforts. Les garçons ressentent de leur côté une baisse de conjoncture favorable par rapport à la génération de leur père et se sentent parfois désabusés voire trahis par la société. On les retrouve moins courageux pour se confronter aux études. Plutôt que d'affronter l'épreuve de la sélection à l'entrée à l'université, on se rend compte qu'ils prennent aujourd'hui plus que les filles des voies détournées pour décrocher un master (via un 'graduat') ce qui n'est pas possible quand on veut devenir vétérinaire.

La dualisation symbolique des univers joue aussi sur la ségrégation horizontale des professions. Elle oriente et limite le choix des études et professions mais aussi à l'intérieur les spécialités en fonction du sexe. Aujourd'hui encore les hommes choisissent dans une palette significativement plus étendue de professions que les femmes en phase avec les retombées statutaires et financières les meilleures (en évolution). C'est comme cela qu'au 20^{ème} siècle, ils ont largement 'laissé' l'enseignement aux femmes. Ici comme en France, l'élite masculine vise de plus en plus les classes préparatoires scientifiques et commerciales alors qu'une bonne part de l'élite scientifique féminine des lycées s'oriente désormais vers les facultés médicales. Il est important de savoir que la médecine n'a pas toujours été pensée en droite ligne des compétences des filles. Dans nos universités, les premières femmes ont été admises en pharmacie dans la mesure où l'exercice de la profession se faisait à la maison et sans qu'elles soient en contact direct avec les corps. Il y a un siècle, elles ne pouvaient rallier la médecine au vu de « leur faiblesse à la vue du sang et l'impact de leur menstruations ». Mais progressivement l'univers du soin spécialisé (médical, psychologique, social...) a été délégué femmes. Les études montrent combien et comment la socialisation pousse aujourd'hui les filles à se préoccuper du vivre

ensemble et du bien-être de leur entourage (Ipsos, 2007). On peut par exemple penser qu'historiquement le modèle de famille nucléaire a dans un premier temps amené les femmes de la bourgeoisie à s'investir dans le champ associatif du care (soin d'autrui) puis à se professionnaliser dans ce champ.

C'est donc la légitimité affichée

1 de l'accès des femmes à des professions qualifiées

2 de leur assignation au champ du care (soin d'autrui) – ce que nous venons de voir-

mais aussi

3 la transformation du métier et des conditions de son exercice qui ont permis à de nombreuses jeunes femmes de rejoindre le rang des étudiants en médecine et plus récemment en sciences vétérinaires.

Nous allons un peu détailler ce 3^{ème} point. Jusqu'à la première moitié du XX^{ème} siècle, le principal débouché de la profession vétérinaire est la pratique dite « rurale ». Progressivement la traction animale se perd et la cavalerie militaire et l'élevage rural (exercices reliés au 'masculin') entrent en crise. L'élevage intensif se modernise et transforme le monde rural. Conjointement, les chiens et chats et bientôt les nacs deviennent des animaux domestiques, de compagnie, voire des confidents. Ils entrent de plus en plus dans les familles et vont pouvoir, l'augmentation du niveau de vie aidant, recevoir les soins préventifs et curatifs nécessaires. C'est devenu un énorme marché. Ces évolutions vont transformer et 'psychologiser' le rapport à l'animal et à son/ propriétaire, ce qui va 'féminiser' l'attrait à la profession et conjointement attirer depuis leur plus jeune âge bon nombre de filles et éloigner les jeunes gens. Au vu de ce que je viens de tout ce que j'ai expliqué précédemment, les jeunes filles se sentent désormais scolairement à la hauteur pour entreprendre ce type d'études et de métier. Conjointement, on ne sera pas étonné qu'au sein de la discipline, les femmes vétérinaires ont un profil plus « canin » que « rural » où elles se sentent plus légitimes et mieux acceptées. Ce phénomène dépasse bien les frontières de la Belgique.

S'en suit-il une perte d'autorité ?

La réponse doit être nuancée et la responsabilité ne peut être attribuée aux femmes et à des traits qui leur seraient naturels et intemporels.

Il faut garder à l'esprit qu'historiquement, ce sont les hommes qui ont amené de leurs vœux une société sécularisée où la réussite individuelle ne dépend plus du rang de naissance et l'autorité ne peut plus venir d'en haut sans justification. Ce sont les désastres d'affrontements guerriers qui ont poussé l'Europe à se construire une identité autour d'un idéal démocratique mettant au centre l'importance du bien-être et de l'affectif.

On ne peut comprendre le phénomène qui nous occupe ici sans admettre en miroir la réalité d'une certaine désaffection des hommes de la profession. Selon les chercheurs, elle peut être attribuée à différents facteurs :

- aux rémunérations stagnantes alors que le niveau d'endettement à l'entrée dans la profession est élevé
- à des heures de travail et des nuits de garde trop nombreuses assorties d'une rentabilité jugée insuffisante
- au découragement des praticiens en zone rurale face à une pratique solitaire et qui permet peu de diversifier ses centres d'intérêt et d'engagements
- à la diminution générale du nombre de propriétaires de cliniques ;
- à la concurrence avec les agronomes pour les questions d'alimentation de troupeaux de rente
- enfin AU SENTIMENT de perte de prestige relative ressentie suite à la présence des femmes dans des professions traditionnellement masculines et la peur de s'éloigner des standards masculins. Aujourd'hui ce sont les professions de pointe dans une économie mondialisée qui sont survalorisées tout en étant volatiles, et cela au détriment des métiers de proximité.

Pour comprendre ce sentiment de déqualification, il est important de comprendre l'asymétrie dans l'autorisation faite aux enfants de sexe masculin et féminin d'aller vers des activités ou des jouets du sexe opposé (vrai dans l'ensemble des sociétés même si les activités et métiers peuvent diverger). On ne s'étonnera dès lors pas que les filles considèrent davantage que les garçons qu'elles sont autorisées expérimenter des métiers masculins.

Il ressort des études que si la profession vétérinaire est la plus citée par les filles comme très attirante, conjointement elles la considèrent comme un des deux métiers les plus asexués. Par contre, chez les garçons, c'est la deuxième profession (après toiletteuse) qui est catégorisée aujourd'hui comme féminine.

Le gendermarketing joue un rôle redoutable dans le recours aux stéréotypes sexuels et dans leur renforcement !

De nos jours, plusieurs recherches montrent que une poignée de garçons envisagent des métiers privilégiant les contacts humains et les soins quotidiens qui se révèlent être des métiers ne sont pas très bien payés (aide-soignante, infirmière à domicile) et qui demandent pourtant de la manutention de corps lourds et inertes. Entre en jeu le système de reconnaissance genré des professions et des compétences qui repose encore une fois sur une hiérarchisation symbolique et construite socialement : les compétences mobilisées dans les métiers dit

‘féminins’ ont été classiquement moins bien valorisés socialement et financièrement car pensées en droite ligne de qualités naturelles (et pas comme de ‘réelles’ compétences au sens masculin du terme). On remarque aujourd’hui que certains hommes fortement déqualifiés socialement et professionnellement viennent remplir certaines niches comme celui du nettoyage mais on va à nouveau les retrouver plus dans des activités de nettoyage industriel (/technicité) ou de vitres (/agilité physique).

Les études montrent que le système de représentation dans la jeune génération bouge sur certains points mais stagne sur d’autres points. Regardons rapidement les réponses concernant deux points :

1. les critères les plus importants dans le choix de leur futur métier
2. les activités les plus recherchées dans leur futur métier.

Sexe	Filles	Garçons	Total
Critères pour le choix du métier			
1 Faire un métier intéressant	62,5% (55)	62,4% (53)	62,4% (108)
2 Gagner beaucoup d’argent	42% (37)	67,1% (57)	54,3% (94)
3 Temps libre hors profess.	50% (44)	45,9% (39)	48% (83)
4 Trouver facilement du travail	27,3% (24)	23,5% (20)	25,4% (44)
5 Avoir un travail utile aux autres	22,7% (20)	18,8% (16)	20,8% (36)
6 Temps libre pour loisirs	19,3% (17)	17,6% (15)	18,5% (32)
7 Faire plaisir à tes parents	12,5% (11)	20% (17)	16,2% (28)
8 Construire réseau au travail	12,5% (11)	16,5% (14)	14,5% (25)
9 Avoir des responsabilités	13,6% (12)	12,9% (11)	13,3% (23)
10 Diriger les autres	0	3,5% (3)	1,7% (3)
Sexe	Filles	Garçons	Total
Activités recherchées dans le métier			
1 Soigner	40,9% (36)	12,9% (11)	27,2% (47)
2 Fabriquer, construire	15,9% (14)	38,8% (33)	27,2% (47)
3 S’occuper des autres	31,8% (28)	23,5% (20)	27,7% (48)
4 Conseiller, renseigner	21,6% (19)	23,5% (20)	22,5% (39)
5 Enseigner	26,1% (23)	10,6% (9)	18,5% (32)
6 Parler, établir des contacts	19,3% (17)	17,6% (15)	18,5% (32)
7 Calculer, compter, faire de l’informatique	11,4% (10)	27,1% (23)	19,1% (33)
8 Bricoler, réparer	8% (7)	25,9% (22)	16,8% (29)
9 Organiser, décider	17% (15)	18,8% (16)	17,9% (31)
10 Travail de recherche	8% (7)	16,5% (14)	12,1% (21)

12

Les réponses collent à la place, aux rôles et aux compétences construites par le genre dans une société qui a démocratisé l’accès à l’enseignement et aux professions qualifiées. En moyenne, l’utilité sociale, la relation à l’animal et à l’humain ainsi qu’un plan de carrière moins basé sur la réussite financière collent toujours davantage (mais nullement automatiquement !) aux aspirations des filles. Celles-ci tirent plus de valeur et de fierté de ce profil qu’elles ne se sentent infériorisées et cela en manifestant une volonté farouche de professionnalisme (se former, bien faire son travail et avoir des responsabilités). C’est important à signaler.

Du côté des jeunes hommes, on voit que s’ils valorisent toujours davantage que les filles les retombées financières et sociales de leur future profession pensées le plus souvent en droite ligne de compétences techniques et comptables,

MAIS on voit aussi dans le tableau qu'ils ne sont pas /plus prêts à tout sacrifier à leur carrière et désirent diversifier leurs activités et engagements. Nous reviendrons sur ce point.

Au point de vue des carrières et des revenus, au vu de ce qui vient d'être expliqué on ne s'étonnera pas que la féminisation de la profession ne va pas jusqu'ici de pair avec une égalité sexuée au niveau des carrières et des revenus. La profession de vétérinaire n'échappe pas au phénomène de ségrégation sexuée horizontale, de plafond de verre qui concerne toutes les professions et le marché du travail. Jusqu'ici les femmes vétérinaires ne font pas les mêmes carrières que leurs homologues masculins que ce soit dans les universités, les centres de recherches ou au sein des professions libérales. On le retrouve plus dans les positions moyennes, les emplois salariés. Mais elles sont aussi progressivement représentées dans le groupe des spécialistes vétérinaires et dans les tranches de revenus supérieures, ce qui peut gêner certains autant que le fait qu'elles gagnent moins en comparaison que leurs homologues masculins.

La féminisation d'une profession essentiellement comprend en fait des situations très différentes. C'est un processus dynamique qui est à étudier au croisement entre rapports sociaux de sexe et de classe. Des différences au niveau de la culture de la famille d'origine signifient un accès inégal aux réseaux et capitaux (relationnels, en matière de compétence comptable, d'esprit d'entreprise). Au total, les hommes sont et restent traditionnellement plus nombreux proportionnellement à exercer à titre individuel ou comme associé alors que les femmes le sont toujours plus comme collaborateur, remplaçant ou adjoint. Mises en concurrence et déjà fières de leur réussite académique, oui, les jeunes femmes ont tendance à accepter des mauvaises conditions de travail horaires et financières plus souvent que les hommes ce qui se répercute sur leurs revenus.

France 2010
Revenus annuels moyen des vétérinaires par sexe, toutes générations confondues
43 371 € (F) 64 124 € (H)
Revenus annuels moyen par sexe et groupe d'âge (en euros)

	hommes	femmes
<30 ans	55 651	29 758
30-39 ans	71 594	43 844

Parallèlement, les recherches indiquent que les hommes qui assument de se retrouver minoritaires/risés peuvent jusqu'ici assez facilement garder une position statutaire et financière plus confortable dans un marché vétérinaire ralenti mais qui offre un environnement institutionnel largement pensé selon le modèle de cadre masculin.

Selon des études française, l'offre d'emploi faite en priorité aux jeunes femmes en début de carrière est plus souvent à temps partiel (bien avant qu'elles aient des enfants) et à ce titre, elles doivent souvent pendant des années combiner plusieurs emplois dans différents cabinets pour compléter leur horaire. Il faut garder à l'esprit que l'emploi à temps partiel s'est développé et banalisé comme un emploi adapté pour les femmes depuis les années '80. C'est aujourd'hui avant toutes choses un instrument central de flexibilisation de l'emploi.

Conjointement dans nos sociétés occidentales, les familles ont changé : le double emploi et le double revenu sont devenus la norme dans le couple et chaque personne est désormais tenue responsable quel que soit son groupe sexué de son autonomie et de se prémunir contre les risques de la vie (cfr mesures récentes concernant les pensions). Partout, le travail familial reste largement de la responsabilité des femmes et on ne voit plus d'évolution positive dans le partage des temps familiaux et ménagers sur les dernières années. De plus, ce partage sexué du travail familial n'est pas en général le plus fort dans les couples de deux personnes hautement qualifiées, contrairement à ce que l'on pense parfois. C'est là que l'écart de revenu et de carrière est le plus élevé entre l'homme et la femme et le pouvoir de négociation au sein du couple s'en ressent souvent. Dans ce contexte, le métier de vétérinaire offre de fait une souplesse appréciée par les femmes. Il donne la possibilité de moduler les activités, le temps de travail et les horaires. Séparer sphère familiale et sphère professionnelle n'est pas souvent pas un modèle tenable pour elles vu la charge familiale et mentale qui continue à reposer sur elles, notamment à certains moments de leur cycle de vie. Mais plutôt que de renoncer, les jeunes femmes font équipe, s'entraident pour articuler leurs horaires et arbitrer du temps de travail, se relaient. Elles dessinent une autre organisation du travail plus coopérative et moins concurrentielle. Lever un peu le pied ne signifie nullement une perte de savoir-faire et d'arrêt sur de longues périodes. On peut vérifier que tous les vétérinaires hommes s'autorisent également quelques allègements d'horaire mais jusqu'ici plus souvent pour construire ou profiter de leurs réseaux professionnels et de loisir.

En fait, au total, les jeunes gens, quel que soit leur groupe sexué, recherchent une vie plus équilibrée que leurs aînés. C'est le cas de bon nombre de diplômés qui se posent beaucoup de questions face aux modèles qu'on leur a 'imposé' et qui ont réduit leurs univers de référence, ont baillonné leur sensibilité. Chez certains, la féminisation de la médecine vétérinaire peut participer à véhiculer une image positive de sociabilité et de la coopération, à changer les valeurs et

l'organisation de la société et d'une profession. Ils invitent les hommes à participer à ce mouvement plutôt qu'à se retirer dans une masculinité hégémonique crispée

C'est le cas du doyen de la faculté vétérinaire de Québec en 1992

Notre profession a pour rôle de prodiguer des soins et de guérir les malades, les blessés et les faibles. Par là même, on se qualifie pour rencontrer un critère national, celui d'être une société sensible et généreuse, plus intéressée à faire le bien qu'à faire de l'argent. Nous, les médecins vétérinaires, occupons notre emploi parce qu'on aime notre travail et non pas pour les simples valeurs commerciales liées à nos services.

Nous le voyons : c'est une question hautement politique au sens premier du terme qui se pose ici.

Nous pouvons parier qu'une technique de quota ne suffira pas à faire revenir rapidement et massivement de jeunes hommes vers la profession sans une volonté farouche rééquilibrer la valeur de ce qui a été placé du côté du féminin ou du masculin.

Mais ce rééquilibrage ne répond pas aux vœux de tous

1. Il va à l'encontre de certains privilèges et remet en cause le fonctionnement tacite mais bien réel des règles du marché et de l'économie
2. Il effraie collectivement et individuellement, notamment ceux qui se sentent fragilisés, déclassés, dans la mesure où comme l'explique la philosophe Françoise Collin, il touche au plus profond de notre identité et de nos expériences intimes autant que sociales.
3. L'instabilité et le contexte de pensée géopolitique et économique n'est pas favorable à une approche critique des phénomènes que nous venons de décrire et, comme nous l'avons vu, laisser faire le temps ne suffit pas si on veut faire changer les comportements et les représentations des générations montantes. Or pas de réelle approche volontariste en matière d'éducation et de sensibilisation.